

2 Rois 4, 42-44

*Psautre responsorial* 144 (145)

*Éphésiens* 4, 1-6

*Jean* 6, 1-15

1. « Il y a là un jeune garçon qui a *cinq pains d'orge et deux poissons* » (*Jn* 6, 9). Frères et Sœurs, Philippe, qui s'inquiète de ce que va manger une foule si nombreuse, aurait-il oublié l'histoire d'Élisée multipliant les pains pour nourrir cent personnes en temps de famine, comme on l'a entendue au second livre des *Rois*, en première lecture ? Quant au jeune garçon anonyme qui a quelques provisions, il est repéré par André, le frère de Simon-Pierre, dont l'observation constitue le très modeste « point de départ » d'un nouveau signe du Christ. Un signe dont nous connaissons déjà la forte *résonance eucharistique*.

La prodigieuse multiplication des pains, que rapporte l'évangile dominical, porte la *signature de Dieu* lui-même. Elle n'est pas seulement un geste salvifique de Jésus, qui, tel un nouveau Moïse sur la montagne, renouvelle le miracle de la manne, le pain du ciel. Elle n'est pas seulement un miracle propre à éveiller notre admiration, mais elle est un « signe » éminent, au sens fort de cette réalité. Son but n'est pas de susciter l'enthousiasme de la foule, que le Christ fuyait au contraire à ce moment-là, mais de préparer ses disciples à *un enseignement nouveau* sur le pain de la vie. Il s'agira de vérités proprement stupéfiantes qui vont donner sa pleine dimension au *signe déjà étonnant des pains multipliés*. Ces vérités, dont la portée nous dépasse, occuperont notre méditation pendant quatre dimanches du mois d'août puisque l'Église y poursuivra, dans sa liturgie, la lecture quasiment intégrale du chapitre 6<sup>e</sup> de saint Jean, le plus long du quatrième évangile.

2. Le grand saint Augustin fait observer que « les miracles que Dieu opère pour gouverner l'univers et organiser toute la création ont tellement perdu de leur valeur *à force de se répéter* que presque plus personne ne daigne prêter attention à ce que Dieu opère d'admirable et d'étonnant (*mira et stupenda*) en chaque graine de semence. C'est pourquoi il s'est réservé dans sa miséricorde d'accomplir au moment opportun certaines actions *en dehors du cours habituel et de l'ordre de la nature* ». Jésus sait bien que « ceux qui n'ont plus de considération pour les merveilles de tous les jours, resteront stupéfaits (*stupere*) à la vue d'œuvres non pas plus grandes, mais qui sortent de l'ordinaire (*non maiora, sed insolita*). Gouverner l'univers est pourtant un miracle plus grand que de rassasier cinq mille hommes avec cinq pains ! », conclut Augustin l'Africain (*Tract. xxiv in Ioannem*, 1 : Bibliothèque Augustinienne 72, pp. 404-407).

D'une manière analogue, s'il se trouvait que nous soyons témoins d'une pareille multiplication de pains, il y a fort à parier que nous en serions plus impressionnés que de la présence de Jésus caché dans l'hostie, ce qui est pourtant le plus grand des miracles. Dans les pages lumineuses de l'encyclique de Jean-Paul II *Ecclesia de Eucharistia*, le terme *admiratio* revient avec insistance pour parler de la réalité du « don par excellence » du Seigneur, « le don de lui-même, de sa personne dans sa sainte humanité » (n. 11). Pour renouveler notre regard et le détourner de la tentation de « banaliser » le mystère (n. 48), le bienheureux pape n'hésitait pas à employer, dans ses homélies, l'expression de « stupeur eucharistique », que Benoît XVI aussi reprend fréquemment.

3. Forts de ces préambules, écoutons, comme en écho dans la même tonalité, le cri que Charles Péguy lançait il y a juste cent ans : « Chrétiens, vous ne connaissez pas votre bonheur ; *vo*tre bonheur présent [...] votre bonheur éternel » (*Le Mystère de la charité de Jeanne d'Arc*, 1910, Bibliothèque de la Pléiade 60, édition de 1962, p. 413). Péguy était pénétré d'une intarissable ferveur admirative : alors qu'il était pourtant privé de communier de par sa situation, avec quelle

puissance expressive le poète abordait-il le mystère eucharistique : « Il est là ! Il est là *comme au premier jour* [...] Le même sacrifice sacrifie la même chair et le même sang » (*ibid.* p. 412) ! Nous aussi, demandons *que l'expérience authentique du mystère revienne dans la foule*, comme au temps de l'évangile ! Ce qui fait que l'homme est libre, c'est qu'il éprouve une faim, qu'il ressent une *soif d'infini* qui fera son bonheur. « Par nature, l'homme est relation avec l'infini » : c'est le thème choisi pour le 33<sup>e</sup> Meeting de Rimini, qui a lieu à la fin du mois d'août, comme chaque année. Il y a ceux qui connaissent ; pour les autres je dirai simplement que cet événement grandiose, sur la côte adriatique, a été fréquenté par la bienheureuse Mère Teresa et le pape Jean-Paul II, le cardinal Ratzinger et plus de 800.000 personnes chaque année !

« Par nature, l'homme est relation avec l'infini ». Mais *nous oublions facilement cela* et nous nous contentons de joies très éphémères et limitées. Pourtant chacun voudrait s'entendre dire comme Zachée : « Descends vite, car *aujourd'hui* il faut que j'aille demeurer chez toi » (Lc 19, 5). *Voilà l'Eucharistie* : le Christ nous y restitue une pleine humanité, nous rend une vie véritable. Il le fait en venant chez nous : *il entre dans notre maison* et sous notre tente. Le Seigneur nous assure de sa présence parmi nous au moyen de sa Parole et de son Eucharistie. À chacun il propose sa compagnie pour le combler de bonheur. À notre liberté fragile est offerte l'expérience, à peine croyable mais très réelle, d'une *familiarité inconcevable avec le mystère* du Christ, qui se donne totalement, comme nourriture et comme boisson pour la vie éternelle, qui s'offre « pour la multitude » parce qu'il veut apaiser la *faim de bonheur* et la *soif de vérité* qui « tenaillent » l'homme.

4. Le christianisme, c'est le Christ ! C'est une Personne. C'est une *présence réelle et charnelle*, le Fils de Dieu conçu de Marie « dans la vérité même physique du corps et du sang » (*Ecclesia de Eucharistia*, 55). Ainsi l'Église, Corps du Christ, n'est pas le résultat d'analyses savantes ni le produit d'activités humaines : c'est *une vie qui se communique*, qui se rencontre, qui se reçoit comme un don, *gratuitement* et à profusion. Un don surprenant et toujours surabondant, parce qu'il est un don messianique, comme les pains multipliés et partagés dans le désert. L'Église est le mystère rendu visible du Christ présent dans le monde : c'est Jésus qui continue à vivre et agir pour le salut de l'homme. *Dieu transcendant se fait mon compagnon*, celui qui me partage son pain, ce qui est le sens de *compagnon*, comme le savent bien les Benjamins de saint Benoît qui font leur pain et nous l'ont partagé. Mieux que compagnon : il rompt le pain pour nous comme un jour sur la montagne et me donne son corps à manger, gage de notre éternelle communion avec lui. Sa présence irrésistible embrasse notre humanité, elle s'offre comme *compagnie réelle* à notre chemin.

Face à une génération en déficit d'espérance, quel réconfort de savoir que *chaque instant du temps* nous est donné par des mains sans cesse ouvertes pour nous rassasier (cf. le *psaume responsorial* 144, 16, repris dans le chant du graduel) ! Quel joyeux réalisme de percevoir dans la foi que *chaque fragment* de notre quotidien est *pensé* dans un projet éternel et *pesé pour nous* avec un amour infini ! On comprend alors qu'il faille en « ramasser les morceaux pour que rien ne soit perdu » (*Jn* 6, 12). S'il en est ainsi, nous ferons l'expérience souvent décrite par les Pères de l'Église, un saint Ambroise de Milan par exemple : « Si le Christ est à toi aujourd'hui, *il ressuscite pour toi* chaque jour » (*De sacramentis*, V, 4, 26 : SC 25bis, p. 135).

frère Francesco